

Annales du museum d'histoire naturelle (1er volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Annales du museum d'histoire naturelle (1er volume), 1812-05-16

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8689>

Copier

Présentation

Date1812-05-16

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_085
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 16. Mai 1812.

je viens de lire le 1.^{er} volume des annales du Muséum
d'histoire naturelle, ce avec un plaisir qui m'a suggéré
bien des réflexions. L'époque de la publication de l'ouvrage
mais ^{le premier} de l'ouvrage a été composé avant cette époque, et l'on
peut dire encore, des idées libérales florissantes après
thermidor. — alors l'émulation étoit extrême, alors une
santé générale, résultant d'une idée vague de patriotisme
portoit chacun, à faire concourir son étude, ou son effort
au progrès illimité de la science. la science, les arts,
avoient été mis par l'opinion avertie des excès de l'ignorance
et du vandalisme, dans le sphere la plus élevée, que
l'homme peut atteindre. Ici l'institut, formé en Egypte, étoit
quelque chose de plus un mal, l'effet de plusieurs tentatives
au tenar. — je trouve avec plaisir, je l'avoue, les titres
de Citoyen, avec ~~les~~ hommes justement sujets de tous.
professeurs illustres. — la cordialité, l'amitié, semblaient présider
à leurs relations, et quand le ton n'étoit pas grossier, j'allois
une affectation nulle, on y tenoit quelque chose qui étoit
tout cela a changé. — l'institut même lui-même, et la science
l'union qui soutient les individus, le sont les individus
qui en avoient encore la science. — on garde les ~~événements~~
deux classes d'hommes, deux classes de vanité, on forme le
changement d'opinion, pour être même, on en distinguera trois.

l'une, celle des mécontents, qui s'élèvent opposés à la révolution,
qui s'en étoient d'effrayés, qui n'ont trop souffert par elle, on a
toujours cherché l'élution, dans une route étrangère, on a
travaillé de l'égarer profondément. — L'autre celle des familles
qui devant à quelque situation, acquise, on transmette, le moyen
de cultiver en amateurs les sciences, ou les arts, on donne à
leur existence une morgue, qu'un préjugé antérieur
ne fonde, ce qui a causé de cela, l'émigration hors d'eux
et repoussés; l'autre celle des gens, qui n'ont agi en révolution
et s'y étoient acquis de la considération, on les a rapprochés
de leurs préjugés, de leur dédain, et leur existence, de leur dédain
de leur classe, que je viens de signaler, et on a étouffé tout le
reste.

La collection des 300. au ditant, s'en est présentée à l'empereur
une opinion d'homme d'état. — 10. ans glorieux, il en a dit
jeter. — les fils des nouveaux dignitaires n'en ont pas encore
fait partie. — les idées plus indépendantes, plus libérales pour le
beau, et le bien, auraient donné d'autres chances de succès. —

en outre il y a quelques choses d'homme, dans les effets d'une
révolution. — le Mexique s'est vu républicain, on dit
les serfs affranchis en Russie, et le peuple allemand tombé
de nos catenettes, et, en l'inondant un moment, fertiliser
le reste du monde. —

je ne citerai dans les mémoires que j'ai lus, avec toute l'exactitude
que le moins d'effort, et d'observations, possible. —

Le 1. est renfermé le commencement d'une notice historique sur la
plantation lui-même, par l'auteur. — Le 2. est le jardin botanique de l'Université de
plantier, que fonda à Padoue, en 1540. celui de Bologne, et de Sicile, la France?

en 1947. Henri lui en établit un à Monty Allier en 1948. se louant
à Michel Du Melland. - celui de la rue du faubourg en 1660 -

la faculté de médecine, avoir formé un jardin de botanique à
Paris, en 1497. — Jean Robin, fut chargé de l'établir, mais il avait
déjà un jardin particulier. il vivait ainsi que Vespasien Robin,
son fils, le plus simple de Henri II. et de Louis 13. — guidé le bro-
tisme du Roi, ainsi du 14^e médecin heronard, fut jeté en 1626.
les fondements du jardin royal. — Ces établissements furent continués par
la faculté de médecine, et à divers registres, la pharmacie, ou les
ministres de médecine. —

Je suis à trouver que le trap, ou tuffa dolomitique d'Indernach, est employé pour le ciment, et est un produit volcanique. - il y a de la pierre à cette mine, avec détail. -

Je gâche ici, faute de les bien entendre, les mémoires de M. Haug, la Cristallographie, etc une étude curieuse, et pas facile. Donc j'ai encore écrit, que l'idée mène. —

quelques inscriptions de plantes rares par M. Desfontaines, nous
pensez être ici, qu'on dit.

Le *titthonia tagetiflora*, par envoi de la Vera Cruz, par Thuret, en 1778. mais comme elle formoit peu de semences, elle s'éleva peu.

je trouve dans un mémoire de geoffroy, bar^{on} de poitou, du xii^e s^{ecle}, que
les poitoux de ce temps, se distinguoient en deux classes de voyageurs.
les uns dans le vicoraillement des cours, les remontant jusqu'à leur
embouchure, les autres descendant de la noblesse, avec les 3^{es} classes.

la correspondance de Joseph Martin, Directeur du Jardin Botanique
à la Guyenne, offre le plus g. intérêt. — en l'an 9. seulement il
venoit de planter 1000. girofiers, 1400. poisvins, 1800. Caméliers Occ-
identaux en culture, plus des prairies. — Victor Hugues lui-même, les
faisoit planter. — On observoit que les fourmis destructrices de la gomme, n'atta-
quoient pas les poisvins. — cette plante parasite, gagnait à croître, et à s'élever
autour du tronc des Calabassiers, plutôt que sur les autres arbres. —

on trouve en l'an 10. le grand mollaire, d'un genre d'éléphant
d'Asie, d'une armoire à 2. parts, à 2. battes, d'ég. de mesure.
Le mémoire de Jomercy, sur les Conventions animales est d'un
grand intérêt. - il a été travaillé avec Vauguelin sur 600. Cents
de la Vieillesse, en un g. nombre de besognes. On a été travaillé sur
12. substances, sur les Conventions. -

en l'an 10. on s'est occupé au Muséum, la superbe du Malabar
methonica superba. - libinée. - le Chieranthus, tartaria, giroflée
de Jarko, qui croît sur les montagnes de Tunis, qui borde la mer
et dont les graines ont été rapportées d'Egypte. - une polygale,
arbrutée de Cap. - une Conyza blanche de l'île de Crète. -
la scrophulaire alpe de l'île de Crète, a été rapportée par Olivier,
et d'Anglais. -

Le Compteur rendu par thomin, de l'établissement de l'école des
arbres et fruits au jardin des plantes, est intéressant. - l'établiss.
a été de, à une de ces idées philosophiques, ce gazouillant, d'élégance
par la révolution. - l'école a été partagée dans l'ordre d'ordre par
les fruits en même, ce naturel a été par les cultivateurs, toute
autre considération scientifique a été. - l'école de l'établiss. a été
de perfectionnement de culture, ce de rigueur des griffes utiles, ce
réformisme utile, la nomenclature, avec le tout. -

l'achine barbe, algues de pleuronectes, de un poisson qui
a les yeux du même côté - la queue utile, Comprend les 4. sixième
de la longueur; il se trouve de vivre convenable d'un côté. - gressif
le poisson dans la mer rouge. -

je quitte l'île, mais non pas entrain, les mémoires de l'île, sur les
méthodes. - je trouve souvent dans l'un d'eux, que la lèvre
a une coquille mince, dans l'épaisseur des chairs de son dos. -
toute coquille noire dans l'épaisseur des téguments. -

les carrières de pierre meulière, selon l'usage, et d'un autre genre
d'endurcissement, de la terre des Romains. - cette pierre de une lèvre. -

26
Lailles spinosa, Dianthus spinosus, apportés de Perse, pas d'histoire,
ce dernier par Desfontaines, n'est pas une plante bien agréable. —
la notice de Delenclos, les gâteaux, etc bien écrite, en trois
parts. — il étoit né en 1732. — il fit beaucoup d'études
en le genre de toutes les sciences, et les cultiva pour en rapporter
l'utilité à l'histoire naturelle qu'il préférait. il voyagea beaucoup
hors en France, professa en plusieurs lieux, et a lailié des
travaux immortels, sur la Cosmologie. — lui-même en a fait
les Jellins. — plusieurs d'écrits pour imprimer, il a lailié beaucoup
de manuscrits. Mark, Thunberg, tous les savants, commencent
à l'apprécier, avec lui — il mourut doul la patrie, en 1791.
âgé de 59 ans. —

Geoffroy, a rapporté d'Egypte, les Ichneutes, et autres d'écrits
des animaux d'écrits, et ces animaux ena même. —

M. Leach en 1802. commença la formation du musée
d'Hist. naturelle de Philadelphie. — la correspondance venant
de l'étranger avec celui de France. elle étoit active, entre la
g. ? muséum, et les écoles, les amateurs, et les cultivateurs de France.

On trouve dans le Derbyshire, depuis le ravin de Janjot,
un Caoutchouc de bitume et d'algues fossiles, et cependant les
seuls végétaux, qui donnent aujourd'hui abondamment, du caoutchouc
ou gomme élastique, sont, le Vatica apocynum de Madagascar. Les
Lurcula elastica, de Sumatra, l'herbe guianensis, g. ? arbre de
la famille des euphorbes. Cartocarpus integrifolia de l'Amérique
mexic. plante voisine du murier, et du figier.

Cavanilles envoyait au musée des plantes des contrées, soumises
à la domination espagnole. —

Le musée de l'écrit par les genres, appelle l'attention, sur les
familles, pour la structure, a genres différents, mais constamment différents
ou même des mêmes différents, et sur la construction même par, des
habitations toutes semblables. —

la larve de la Callide, insecte de l.^{re} Dornier, dont l'éclosion
se trouve dans un autre mémoire, et recourant aux expériences
de l'animal, qui s'engendrent, et se terminent autour, comme une
pelotte de laine. —

On a une suite de mémoires de Larmark, sur les poissons
cavités de l'air. — ce sont constatés de poissons d'Amérique
marins, appartenant à la France, et des climats différents, et
sont observations bien importantes pour l'histoire du globe.
Mais comme de conclure, il faut encore recueillir beaucoup
d'observations. — Le travail de Larmark est tout à fait complet.

M. Jefferson l.^{re} des états unis d'Amérique, a envoyé un travail
mathématique, sur la manière de construire une
chaîne. —

Illustration de l'éclosion, sur les poissons, et leur nature
chimique. — Les poissons, contiennent entre autres principes, ce principe
conséquent de l'éclosion malique, comme les végétaux. —
Ils ont une essence de poisson et de poisson comme celui des poissons
à l'air chaud, et phosphate de chaux.

L'éclosion malique, et en quelque sorte, l'éclosion de l'éclosion, l'éclosion
dans les procédés de la nature, et de l'éclosion. — il se forme par les plantes
vivantes, il se forme également pendant la vie de certains animaux
la nature tend donc à se former, toutes les fois qu'elle peut se former.
des principes ou éléments. —

Les poissons sont formés d'une grande quantité de carbone, d'une
une petite quantité d'hydrogène, et d'une petite quantité d'azote, et d'une
d'origine. — Ce composé est celui de phosphate de chaux. — et
contiennent, en outre, une grande quantité de résine soluble dans l'eau.
il est probable qu'ils contiennent encore quelques parties
d'albumine, et de gelatine animales. — que l'éclosion, pour
compter la souffrance de vie, mais l'éclosion, ou de la mort de
les poissons, la proportion de la formation, celle de son accroissement.

Je ne puis vous en donner une parfaite idée, un poisson fossile?
trouvé à Montargis, dans les carrières de grès de la vallée, n. 7. qu'on
le trouve profond. — Le poisson semble appartenir aux coryphænes de
l'époque. — Le coryphæne *Charax* vivait, & il est observé
dans le g. 2. de la commune de Montargis, n. 6. de la latitude
antique. — Le poisson fossile n. 10. ponce 6. lig. de longueur.

M. Thonin, dit dans un mémoire sur la fructification
difficile d'un *Juncus* de la zone, ou pomme rose, des îles orientales
que les végétaux de ces climats, dans les yeux, ou bourses,
sont enveloppés de coques, de naturalisera pour nous, et y pousseront
choisir en pleine terre. — C'est de semences conduites graduellement
opion pour espérer la naturalisation des autres végétaux.

Le *Nymphaea* *Carulea* d'Égypte, d'Égypte d'un mémoire de l'Égypte
les tubercules de ses racines, et celles du *Nymphaea* *Lotus*, l'un
en Égypte, & la nourriture des pauvres. — on voit dans l'Égypte
l'absence de l'Égypte, que les *Nymphaea* ne croissent pas dans le
sable. — Le *Carulea*, et celui qu'on voit sculpté le plus souvent
le lit rose du nil, ou l'Égypte, que l'on nomme
Nymphaea *Nelumbo*, et sculpté partout en Égypte, et on
le trouve plus que dans l'Inde. — Cette plante est aussi trouvée
placée dans les attributs des divinités indiennes. — en général
les *Nymphaea* en fleur, se trouvent la surface des eaux, quand
le nil commence à croître, et annonce l'abondance que
amène l'abondance. — les Égyptiens les nomment arait de nil,
épousin du nil.

Je laisse ordinairement les mémoires de l'Égypte, les *Coquilles*
fossiles. pourtant il est bien curieux de penser que les jolis petits
Coquilles recueillis dans le sable de nos jardins, sont des monuments
historiques.

Geoffroy, a étudié les organes électriques de la torpille, du *gymnura*.

